Lille et ses canaux, du XIe au XIXe siÃ¨cle

Associer Lille Ã la terre est l'aboutissement d'une passion dÃ©vorante de la ville et de l'eau... La ville se serait initialement dÃ©veloppÃ©e sur un point de rupture de charge de la DeÃ»le, nÃ©cessitant le dÃ©chargement des bateaux jusqu'Ã une secti plus navigable de la riviÃ¨re... La reconstitution dans le temps de cette longue histoire par Emmanuelle BOULAY, H2o septembre 2013.Â

Â
LILLE ET SES CANAUX, DU XIe AU XIXe SIÃˆCLE

Â

Associer Lille Ã la terre est l'aboutissement d'une passion dÃ©vorante de la ville et de l'eau ;

[...] Lille et la DeÃ»le forment un couple indissociable aux relations tumultueuses dont la vie commune s'anime par la dialectique de leurs fonctions, compatibles parfois, complÃ©mentaires rarement, et contradictoires souvent.

Lille au fil de l'eau

Catherine Monnet, conservatrice du musÃ©e de l'Hospice Comtesse

Emmanuelle BOULAY

Divertissements offerts Ã l'occasion de la naissance de Monseigneur le Dauphin

le 30 septembre 1729

BibliothÃ¨que municipale de Lille, carton 15, 26

h2o - septembre 2013

La ville de Lille Ã©tait Ã l'origine prÃ©nommÃ©e "Isla" (Insula en latin), puis progressivement "Isle" (signifiant "Ã®le"). En effet, la citÃ© fut bÃ¢tie Ã partir du Xe siÃ¨cle le long de la DeÃ»le sur un ensemble d'Ã®lots, entourÃ©s de terrains marÃ©cageux. C Ã®lots oÃ¹ s'Ã©tablirent progressivement les chefs lieux (le castrum, le forum et l'oppidum) furent dÃ¨s le XIIe siÃ¨cle protÃ©gÃ©s d'une enceinte. Les mÃ©andres furent peu Ã peu canalisÃ©s, et les cours d'eau maÃ®trisÃ©s. Le transport fluvial contribuait fortement au commerce des marchandises et ainsi au dÃ©veloppement Ã©conomique de la ville.

La ville connut de nombreux agrandissements, en particulier : en 1298, sous le rÃ¨gne de Philippe le Bel par la construction du chÃ¢teau de Courtai ; en 1603 et en 1617, avec la construction des enceintes nord-sud de la ville ; en 1678, sous le rÃ¨gne de Louis XIV, par la construction de la citadelle ; et le dernier agrandissement, celui de 1858 regroupant les communes de Wazemme, Fives, Esquermes et Moulins. La population durant les derniers siÃ¨cles avait fortement augmentÃ©, accentuant les rejets (eaux usÃ©es, industrielles, dÃ©chets...) dans les canaux. Au XIXe siÃ¨cle, l'Ã©tat des canaux s'Ã©tait fortement dÃ©gradÃ©, ainsi la municipalitÃ© entreprit de recouvrir et d'amÃ©nager les canaux, donnant air les premiers Ã©gouts modernes.

Â

Plan cadastral parcellaire de la commune de Lille

Plans du cadastre napolÃ©onien, 1881, Archives dÃ©partementales du Nord

LES CANAUX DE LA CITÃ‰ MÃ‰DIÃ‰VALE

Le chÃ¢teau de Courtrai

MusÃ©e de l'Hospice Comtesse

Â

La citÃ© mÃ©diÃ©vale s'Ã©tendait selon l'axe sud-nord, depuis la Porte des Malades, actuellement la Porte de Paris, jusqu'Ã l'actuel Pont-Neuf, de l'avenue du Peuple Belge. L'enceinte de la citÃ© s'Ã©tirait le long de l'axe routier mÃ©ridien, allant de la Belgique (passant par Bruges et Gand) vers la Champagne et Paris. La rue des Malades (actuelle rue de Paris) au Sud et au Nord la rue de la Grande ChaussÃ©e constituaient cet axe mÃ©ridien.

Â

Plan de Lille au XVIe siÃ¨cle par Guichardin, exposÃ© au musÃ©e de l'Hospice Comtesse, Lille

Lille Ã©tait au XIe siÃ¨cle composÃ©e de plusieurs Ã®lots oÃ¹ s'Ã©tablirent le forum, le castrum et l'oppidum. DÃ¨s le XIIe siÃ¨cle, la citÃ© s'agrandit, annexant ainsi le quartier Saint-Maurice (situÃ© entre le canal des Ponts-des-Comines et le canal du Becquerel), le quartier Saint-Sauveur (situÃ© entre le Becquerel et le canal des Hibernois), et le quartier Sainte-Catherine (situÃ© entre le canal de la Baignerie, le fossÃ© du mur d'enceinte, et le canal du Pont-de-Weppes). Au XIVe siÃ¨cle, Philipe IV le Bel fit construire le chÃ¢teau de Courtrai afin de contrÃ´ler la route de Courtrai-Gand (au nord de la ville) et protÃ©ger la ville des envahisseurs.

La citÃ© mÃ©diÃ©vale Ã©tait ainsi traversÃ©e par une multitude de canaux dont les eaux provenaient du cours de la DeÃ»le et Becquerel. Ã€ l'entrÃ©e de la citÃ©, la DeÃ»le faisait une chute de sept pieds environ et Ã sa sortie descendait d'une hauteur Ã©quivalente. La DeÃ»le prendra successivement les noms de Haute-DeÃ»le, de Moyenne-DeÃ»le et de Basse-DeÃ»le et connaÃ®tra plusieurs amÃ©nagements successifs :

En 1245, pour permettre la circulation navale entre la Flandre et la mer, Jeanne comtesse de Flandre et du Hainaut fit amÃ©nager la Basse-DeÃ»le. En 1267, la comtesse Maguerite ayant succÃ©dÃ© Ã sa sœur un an plus tÃ´t, donne le droit de pÃªche et le droit de pÃ©age pour toute une partie du cours d'eau qui allait du Pont du Rivage jusqu'Ã DeulÃ©mont (au nord-ouest de Lille, prÃ¨s de la frontiÃ¨re belge). En 1271, le ChÃ¢telain de Lille moyennant une somme de 1 500 livres d'Artois (monnaie de Flandre) s'engagea Ã crÃ©er un canal (dont la canalisation de la Haute-DeÃ»le) de la BassÃ©e jusqu'Ã Lille en passant par Haubourdin.

En 1285, Henri seigneur du Breucq vendit l'Ã©tang "le Plash de Fives" Ã la ville de Lille. De l'Ã©tang s'Ã©chappait plusieurs petits cours d'eau qui se rejoignant, donnaient le ruisseau du Becquerel dont les eaux Ã©taient d'origines souterraines. Ces eaux ne gelaient jamais en hiver. Le ruisseau Ã©tait aussi connu sous le nom de Chaude-RiviÃ¨re. Le Becquerel passait au travers de la ville en passant par la porte de Fives, et prenant successivement les noms de Haut-Becquerel et de Bas-Becquerel. Ce dernier rejoignait le canal de la rue de Paris. Au cours du XVe siÃ¨cle, le Becquerel subit quelques amÃ©nagements, les curages successifs ne suffisaient pas Ã limiter les inondations. Lors de violents orages, le Becquerel se rÃ©pandait sur de larges Ã©tendues et les eaux entrainaient dans leur sillage des limons, obstruant les conduites souterraines des fontaines publiques. Pour y remÃ©dier, le Magistrat fit endiguer la riviÃ¨re et creuser un canal conduisant le trop-plein du courant Ã la Basse-DeÃ»le, mettant ainsi fin aux inondations. Les travaux commencÃ¨rent en 1515, et furent achevÃ©s en 1519, commanditÃ©s par Charles Quint. Lors de l'agrandissement de la ville en 1617, le canal fut rÃ©amÃ©nagÃ©, sa jonction directe avec la Basse-DeÃ»le prÃ¨s du chÃ¢teau de Courtrai fut supprimÃ©e. Le canal fut alors redirigÃ© vers le canal des Sœurs-Noires. Ce canal fut connu sous le nom du canal des Vieux-Hommes.

Avant son entrÃ©e dans la ville, la DeÃ»le se divisait en deux bras au niveau du lieu-dit "Le Fourchon". Seule la branche se dirigeant vers le Pont de Canteleu fut canalisÃ©e, l'autre appelÃ©e "le Fourchon" ou l'"Arbonnoise" traversait Esquermes et Wazemmes vers les murs de la citÃ© mÃ©diÃ©vale. En 1566, le Magistrat dÃ©tourna la moitiÃ© des eaux du Fourchon par le creusement du canal des Stations mettant en connexion directe la Haute-DeÃ»le et le canal des Hibernois.

Les principaux canaux intÃ©rieurs suivant leur cours sont :

- le canal de la Baignerie, suivi du canal de Weppes, du canal de la Monnaie, et du canal du Cirque. Le canal Saint-Pierre les reliait Ã la Basse-DeÃ»le prÃ¨s de l'Hospice Comtesse oÃ¹ tournait le moulin Saint-Pierre. Au cœur de la place encerclÃ©e par le canal de la Monnaie et du Cirque, se trouve l'actuelle cathÃ©drale de Notre-Dame de la Treille dont la construction date de 1854 ;

- le canal des JÃ©suites, le canal des Molfonds, et le canal de la Vieille-ComÃ©die. Ce dernier rejoignait successivement le canal de la Rue de Paris, le canal des Ponts des Comines, et le canal de la rue de la Quennette ;Â

- le canal des Poissonceaux, le canal des Boucheries, passant entre la Grande Place et la rue Saint-Nicolas, ces derniers Ã©tant reliÃ©s au canal de la Vieille-ComÃ©die. Le canal des Poissonceaux Ã©tait reliÃ© aussi au canal de la Baigner Ã quelques mÃ¨tres en amont du pont de Weppes ;Â Â

- le canal Saint-ClÃ©ment et celui de la rue QuÃ©nette rejoignaient le canal des Sœurs-Noires, lequel se divisait en deux branches, l'un se dirigeant directement vers la Basse-DeÃ»le et l'autre vers le canal du Pont Saint-Jacques, le canal du Pont de Flandres et le canal des CÃ©lestines pour enfin rejoindre la Basse-DeÃ»le ;Â

- le canal des Hibernois rejoignait la Moyenne-DeÃ»le Ã l'est et le canal des Molfonds Ã l'ouest. La RiviÃ©rette reliait le canal des Hibernois au canal du Becquerel.

VAUBAN ET LA CITADELLE

Â

Dans un pays de faible relief, au climat humide, aux cours d'eau faciles, les eaux seront les principales auxiliaires de Vauban.

J. Milot, 1967

Plan d'une partie de Lille, et de sa citadelle, 18e siÃ¨cle

BibliothÃ¨que nationale de France

Â

En 1667, Lille passa sous la domination de la couronne franÃ§aise. La ville ne possÃ©dait alors que de vieilles fortifications, Ã l'exception des enceintes construites lors des agrandissements de 1603 et de 1608. Lille Ã©tait alors la ville la plus puissante de Flandre, trÃ¨s convoitÃ©e, elle occupait une place stratÃ©gique commerciale et militaire. Ainsi pour assurer la dÃ©fense de la ville, une forteresse fut alors construite, aujourd'hui plus connue sous le nom de "Reine des Citadelles". Cette appellation fut pour la premiÃ¨re fois exprimÃ©e en 1668, lorsque le Marquis de Vauban, pÃ¨re de la Citadelle Ã©crivit Ã Louvois alors SecrÃ©taire d'Ã‰tat du roi : "Je prÃ©tends vous faire tomber d'accord [...] que ce sera ici la Reine des Citadelles".

Le 13 novembre 1667, les plans de Vauban furent approuvÃ©s par le roi, les travaux commencÃ¨rent le mois suivant. La citadelle fut construite aux abords de la ville, Ã proximitÃ© de la porte de la Barre dans les terrains les plus bas et les plus marÃ©cageux. Il ne fallut pas moins de quatre cents ouvriers le 28 dÃ©cembre 1667, pour commenÃ§er Ã creuser les fossÃ©s

Le travail en hiver Ã©tait alors difficile, car le sol Ã©tait bourbeux et humide. Mille quatre cents paysans furent alors employÃ©s fin fÃ©vrier 1668 ainsi que les soldats des rÃ©giments stationnÃ©s en ville afin de finir le creusement des fossÃ©s. site dont les terrains Ã©taient peu engageants Ã la construction d'un quelconque Ã©difice Ã©tait stratÃ©gique. Les fossÃ©s reliaient les diffÃ©rents ouvrages ainsi que le corps de place, seuls des embarcations, ponts de bois, ou passerelles lÃ©gÃ¨res permettaient de circuler entre les diffÃ©rents ouvrages. Les ponts Ã©taient en bois, afin d'Ãªtre plus facilement dÃ©truits lors des invasions ennemies. Les fossÃ©s Ã©taient que trÃ¨s rarement Ã secs et dont les niveaux Ã©taient gÃ©rÃ©s un jeu compliquÃ© de vannes et de batardeaux.

En cas de siÃ¨ge, quelques manœuvres permettaient l'inondation du sud et de l'ouest de la place de Lille. Une premiÃ¨re manœuvre consistait Ã fermer l'Ã©cluse situÃ©e dans la rÃ©gion d'Arleux, au sud de Douai. Les eaux de la SensÃ©e refluaien alors vers la Scarpe, dont les eaux se dirigeaient vers Lille de par la fermeture de l'Ã©cluse du Fort de Scarpe en aval de Douai. Les eaux circulaient par le canal de la DeÃ»le, creusÃ© par Vauban, et Ã hauteur de l'Ã©cluse de Don, les eaux gonflaient et inondaient progressivement les terrains. Une digue d'environ 1 500 toises permettait d'inonder le sud de la ville, de la porte Notre-Dame au village Haubourdin. La troisiÃ¨me manœuvre consistait Ã inonder les abords de la citadelle, en faisant passer les eaux contenues au niveau de la porte de la Barre par des coupures mÃ©nagÃ©es dans le chemin de halage longeant la rive gauche de la Haute-DeÃ»le. Environ mille sept cents hectares Ã©taient en totalitÃ© inondÃ©s sous une Ã©paisseur moyenne de cinquante centimÃ¨tres d'eau.

Du fait des terrains marÃ©cageux, et facilement inondables, la citadelle ne risquait pas de se faire attaquer de front en passant par la campagne, mais uniquement en passant par la ville. Cela obligeait l'ennemi Ã mener deux siÃ¨ges consÃ©cutifs dont les pertes et les retards pouvaient Ãªtre considÃ©rables et ainsi conduire Ã la dÃ©faite. En 1699, Vauban mena d'importants travaux au niveau du front de la Madeleine, sur une partie de l'enceinte de la ville.Â

La citadelle Ã©tait constituÃ©e d'un corps de place, oÃ¹ entre deux bastions se trouvait le bloc de commandement. Le corps de place de la citadelle Ã©tait constituÃ© de cinq bastions royaux liÃ©s par des courtines et accompagnÃ©s de cinq grandes demi-lunes, environnÃ©es de larges fossÃ©s profonds et remplis d'eau. Les cinq bastions portaient Ã l'origine les noms : le Roi, Anjou, la Reine, Turenne, le Dauphin.

Â

Plan de la Citadelle (modifiÃ©), 1709

The Hebrew University of Jerusalem & The Jewish National & University Library

Vauban, connaissait l'importance de ne pas manquer de ressource en particulier en pÃ©riode de siÃ¨ge. Il fit ainsi construire neuf puits, dont cinq, dans le bÃ¢timent de l'Ã‰tat-major. L'HÃ´tel du Gouverneur disposait de deux fontaines. Quelques fontaines alimentÃ©es par des aqueducs souterrains permettaient le lavage corporel ainsi que le lavage du linge. Deux ou trois abreuvoirs, dont un situÃ© dans le bÃ¢timent de l'Ã‰tat-major, Ã©taient destinÃ©s aux quatre-vingts chevaux. Le principal aqueduc permettant d'acheminer les eaux vers la place forte Ã©tait le canal Vauban de deux mÃ¨tres environ de diamÃ¨tre. Le canal traversait le grand corps de place jusqu'Ã l'esplanade pour ressortir entre la rue Dauphine (aujourd'hui la rue de Jemmapes) et la rue d'Anjou et ainsi regagnait la Basse-DeÃ»le.Â

Afin d'assurer les vivres, la citadelle disposait d'un moulin Ã eau (dont l'emplacement de la roue pouvait encore Ãªtre observÃ© jusqu'en 1965) qui pouvait moudre deux cents quintaux de blÃ© par jour, soit dix-huit mille rations journaliÃ¨res.

La construction de la citadelle fut terminÃ©e au moyen de fonds importants et Ã l'aide de nombreux travailleurs (paysans, soldats "les remueurs de terre", maÃ§ons, etc.) en 1670. En dix ans, le roi Louis XIV ne visita pas moins de six fois la citadelle. La citadelle faisait alors partie de l'une des nombreuses places fortes, dÃ©limitant le "PrÃ©-carrÃ©" conÃ§u par Vauban comportant les vingt-huit villes fortifiÃ©es.

Bien que l'Ã©difice fÃ»t conÃ§u pour rÃ©sister Ã d'Ã©ventuelles attaques, ce fut Ã la suite de quatre longs mois de siÃ¨ge en 1708 lors de la Guerre de Succession d'Espagne que les dÃ©fenseurs de la ville finirent par capituler. Pendant cinq ans, Lille vÃ©cut sous l'occupation hollandaise.

Â

Plan de Lille, 1715, BibliothÃ¨que nationale de France

DES Ã‰GOUTS Ã€ CIEL OUVERT

Assainissement et utilisation de l'ancien port de la Basse-DeÃ»le

carton 33,7, BibliothÃ¨que municipale de Lille

Â

Entre 1800 et 1850, l'industrie lilloise connut un essor fulgurant. Son activitÃ© textile Ã©tait alors trÃ¨s reconnue, et d'autres filiÃ¨res telles que la mÃ©tallurgie de transformation. Celle-ci eut une importance Ã©conomique considÃ©rable pour la ville de Lille. Cet essor industriel eut pour consÃ©quence l'augmentation de la population lilloise et des banlieues proches. L'augmentation de la population et du nombre d'industries eut des effets nÃ©fastes sur l'Ã©tat des canaux. Ces derniers servaient d'exutoire aux dÃ©chets Ã la fois industriels (textile, boucherie) et domestiques (ordures mÃ©nagÃ¨res, latrines

publiques et privÃ©es...). Les canaux peu profonds et tortueux, oÃ¹ la circulation des eaux se faisait difficilement, devenaient rapidement insalubres et sources d'Ã©pidÃ©mies. La plus connue est celle du cholÃ©ra survenue sur le territoire lillois en 1832.

DÃ¨s 1819, la municipalitÃ© s'Ã©tait engagÃ©e dans une politique d'entretien des canaux, l'arrÃªtÃ© du 25 octobre interdisait d jeter dans les canaux, Ã©gouts et aqueducs :

- aux bouchers : les entrailles, et le sang des animaux abattus,

- aux marchands de poisson : les rognures et entrailles des poissons,

- aux tripiers : les eaux dans lesquelles les tripes ont Ã©tÃ© cuites,

- aux manufacturiers, marchands ou peigneurs de laine et autres : les eaux avec lesquelles sont nettoyÃ©es les laines. AntÃ©rieurement, les laines Ã©taient lavÃ©es directement dans les canaux. Cet usage fut interdit Ã la fin du XVIIIe siÃ¨cle et rappelÃ© dans l'arrÃªtÃ© du 25 octobre 1819,

- aux teinturiers, foulons, tanneurs, pelletiers, gantiers et salineurs : les bouillons, rognures, ou raclures et autres rÃ©sidus,

- aux savonniers : les eaux sales. Ces eaux devaient Ãªtre mÃ©langÃ©es avec des eaux claires pour ensuite Ãªtre rejetÃ©es dans les Ã©gouts. En cas de gel, les eaux salles pouvaient Ãªtre directement rejetÃ©es dans les Ã©gouts, mais en aucun cas dans les ruisseaux et sur la voie publique

- Ã tout particulier : les dÃ©combres et les ordures. Le particulier avait l'obligation d'entretenir les puisards construits alors en bois afin de ne pas gÃªner la circulation des eaux dans les canaux. En cas d'Ã©boulement, les particuliers Ã©taient tenus de reconstruire les puisards en briques dans un dÃ©lai dÃ©terminÃ© par l'injonction. Pour veiller Ã l'exÃ©cution de l'arrÃªtÃ©, gardes Ã©taient prÃ©posÃ©s Ã la surveillance des canaux.

Un service de la voirie fut crÃ©Ã©, composÃ© d'agents de police "les rois de ribauds" responsables du ramassage des bÃªtes mortes, des Eauwiers (Oyers) chargÃ©s de l'entretien des fontaines, des canaux et des Ã©gouts, des Angelots (Ã©boueurs) chargÃ©s de rÃ©pandre les boues dans les bouvacques situÃ©s hors de la ville, et de particuliers adjudicateurs chargÃ©s de l'enlÃ¨vement des ordures aux frais des habitants.

Lille disposait de quatre canaux auparavant navigables (le Trou aux aiguilles, la RiviÃ¨rette, le Becquerel, et le Bucquet), mais avec l'Ã©tat d'insalubritÃ© des canaux, les Ã©cluses Ã©taient uniquement utilisÃ©es comme effet de chasse pour le dÃ©senvasement. Les barques mÃªmes plates n'avaient alors plus la possibilitÃ© de remonter le courant.

MalgrÃ© les dÃ©marches entreprises par la commune, l'Ã©tat de canaux ne cessait de se dÃ©grader. En 1820, le canal de la Quenette fut recouvert, et suite aux agrandissements de 1858 et de 1870, la ville dÃ©cida de recouvrir ces canaux et ainsi d'amÃ©nager les premiers Ã©gouts modernes. Par ordre chronologique, la municipalitÃ© fit voÃ»ter de 1860 Ã 1885, les canaux des CÃ©lestines, du Pont de Flandre, de l'Hibernois, et la RiviÃ¨rette, en 1864 le canal Saint-Jacques, le canal des Sœurs-Noires, et le canal de la ComÃ©die, en 1875, le canal des Poissonceaux, en 1879, le canal de l'Arc et le canal des Molfonds, en 1912, le canal de la Baignerie, et de 1925 Ã 1930, la Basse-DeÃ»le, au niveau du Peuple-Belge. Au XXe siÃ¨cle, l'ensemble de canaux avait disparu, devenant des Ã©gouts collecteurs Ã l'exception de quelques-uns : le quai du Wault, le canal de l'Esplanade et les canaux intÃ©rieurs de la citadelle.

Â

Projet de construction des Ã©gouts collecteurs dans l'hypothÃ¨se de la conservation du bassin de la Basse-DeÃ»le, carton 33,8, BibliothÃ¨que municipale de Lille

HISTORIQUE DES CANAUX

Le canal de la Baignerie

Le canal de la Baignerie Ã©tait une partie du fossÃ© d'enceinte aprÃ¨s l'agrandissement de 1280, permettant l'annexion de Ste-Catherine, quartier entourant l'Ã©glise du mÃªme nom. En 1604, la Haute-DeÃ»le passait dans la ville Ã travers une porte d'eau fermÃ©e par une grille, lieu oÃ¹ se faisait le dÃ©pÃ´t des marchandises. Celles-ci Ã©taient transportÃ©es par charic et acheminÃ©es vers la Basse-DeÃ»le.

Le canal fut remblayÃ© en 1912, les dÃ©tritus industriels et mÃ©nagers dÃ©versÃ©s en aval favorisaient l'envasement. Ã€ proximitÃ© du Pont d'Amour (construit en 1604) et d'un abreuvoir situÃ© rue des Bouchers (existant jusqu'en 1815), le canal dÃ©bouchait sur un lieu surnommÃ© le "Trou peu net".

Les canaux dits de Weppes, de la Monnaie, du Cirque et de Saint-Pierre

Le canal du Weppes passait sous le rang de maisons face Ã la rue Thiers puis se dirigeait vers la place de la Treille. Au croisement de la rue du Cirque et de la rue de la Molette se trouvait le pont de Roubaix. Le canal se divisait en ce point en deux bras : l'un constituait le canal de la Monnaie et l'autre le canal du Cirque. Ces deux canaux se rejoignant donnaient le canal Saint-Pierre.

Â

Le canal de Weppes, 1855, BibliothÃ¨que municipale de Lille

Canal de Weppes, Plans du cadastre napolÃ©onien 1881, Section A, feuille 6, Archives dÃ©partementales du Nord

Le nom du canal de la Monnaie venait du fait que Lille possÃ©dait un atelier monÃ©taire qui, Ã l'Ã©poque bourguignonne, fut transfÃ©rÃ© Ã Bruges. En 1865, le roi Louis XIV fit rÃ©tablir l'Ã©tablissement, constituÃ© d'un petit bÃ¢timent donnant sur le c (prÃ¨s de la place aux Oignons) et d'un logement de fonction, rue aux PÃ©terinck et rue de la Monnaie. Ce bÃ¢timent fut Ã plusieurs reprises au cours des siÃ¨cles rasÃ©, reconstruit et rÃ©amÃ©nagÃ©. Aujourd'hui, il accueille la Centrale des Å’uvres.
Le canal Saint-Pierre franchissait la rue de la Monnaie et actionnait le moulin Saint-Pierre jusqu'Ã la fin du XIXe siÃ¨cle.
Ce moulin appartenait Ã l'Hospice-Comtesse.

Â

Le canal Saint-Pierre, vers la rue Esquermoise, 1902-1907, Archives dÃ©partementales du Nord

Canaux de la Monnaie, du Cirque et de Saint-Pierre, Plans du cadastre napolÃ©onien 1881, Section A, feuille 5, Archives dÃ©partementales du Nord

Â

Les canaux dits des Poissonceaux, de la Vieille-ComÃ©die, des Boucheries, des JÃ©suites, des Molfonds, de la rue de Paris, du Pont des Comines, de la Quennette, et de Saint-ClÃ©ment

Le canal des Poissonceaux servait de fossÃ© d'enceinte entre le canal de la Baignerie et le canal des Molfonds, avant d'Ãªtre canalisÃ© en 1144. L'agrandissement de 1304 permit Ã la ville de Lille de s'Ã©tendre au-delÃ du canal des Poissonceaux. Au XIXe siÃ¨cle, le canal circulait tantÃ´t dans un sens tantÃ´t dans un autre suivant l'utilisation des eaux par le moulin Saint-Pierre et celui du ChÃ¢teau situÃ© alors place Louise de Bettignies. En 1875, le canal fut couvert, l'Ã©tat du canal n'avait cessÃ© de se dÃ©grader, comme le dÃ©crit en 1866, F. Roure, inspecteur dÃ©partemental du service de la salubritÃ© publique du Nord : "[...] ses eaux sont stagnantes ou ont si peu de mobilitÃ© que les dÃ©tritus qu'il charrie, se dÃ©posent dans le calme de son lit trop large, et y fermentent [...]."

Â

Canal des Poissonceaux, Plans du cadastre napolÃ©onien 1881, Section I, feuille 3, Archives dÃ©partementales du Nord

Le canal de la Vieille-ComÃ©die reliait la place Rihour Ã la rue des FossÃ©s, connectÃ© au canal des Boucheries, ce dernier se dirigeait vers la rue Anatole France. Le canal des Boucheries recevait les eaux salles des boucheries, situÃ©es derriÃ¨re la Halle Ã‰chevinale (de 1285 Ã 1549) et de la Grand-Garde (de 1550 Ã 1717) et les eaux provenant des marchÃ©s aux poissons, situÃ©s rue Faidherbe (de 1521 Ã 1870). En ce point, il prenait le nom de "Trou aux anguilles" puis rejoignait le canal Saint-ClÃ©ment (rue des Arts) et le canal de la Quennette, puis le canal des Sœurs-Noires.

Le canal des JÃ©suites permettait l'entrÃ©e des eaux vÃ©hiculÃ©es par les fossÃ©s de la ville. Le passage sous les remparts Ã©tait voÃ»tÃ©, une Ã©cluse permettait de rÃ©guler les dÃ©bits ou par effet de chasse, de dÃ©senvaser les canaux. Le canal JÃ©suites traversait le collÃ¨ge des JÃ©suites Ã ciel ouvert et fut couvert en 1713. Le canal des Molfonds suivait son cours parallÃ¨le Ã la rue des fossÃ©s et la rue BÃ©thune. En aval, le canal recevait le canal des Hibernois et le canal de la Vieille-ComÃ©die. Le canal de la rue de Paris dÃ©bouchait sur le canal des Ponts des Comines. Ce dernier passait au XVIIIe siÃ¨cle sous le marchÃ© au fil de lin, situÃ© entre la rue de Paris et la rue Schepers. Au-delÃ , les habitants devaient franchir un pont en bois pour circuler de part en part. La partie entre les rues Schepers et Faidherbe, le canal fut recouvert de 1820 Ã 1836 aux frais des riverains. Les derniers ponts disparurent en 1846.

Â

Vue du pont d'Amour, rue des Bouchers, 1902-1907, Archives dÃ©partementales du Nord

Canal de la Rue de Paris et canal des Boucheries, Plans du cadastre napolÃ©onien 1881, Section I, feuille 6, Archives dÃ©partementales du Nord

Â

Le Becquerel

Les eaux du Becquerel venaient des carriÃ¨res de Lezennes et des sources du Plach (Ã©tang situÃ© au PrieurÃ© de Fives).

Ces eaux chaudes rÃ©putÃ©es alors pour soigner les ophtalmies lui ont donnÃ© le nom de Chaude-RiviÃ¨re.

Â

Le Becquerel, Plans du cadastre napolÃ©onien 1881, Section I, feuille 6, Archives dÃ©partementales du Nord

Â

Le canal des Hibernois, et la RiviÃ©rette

Le nom du canal des Hibernois doit son origine au collÃ¨ge fondÃ© en 1610, pour les catholiques irlandais chassÃ©s de leur pays. Le canal entrait dans l'enceinte de la ville, longeait la rue de la Vignette et le jardin des Capucins (de 1515). Au niveau de l'Ã©cluse du Pont Bruyant, situÃ©e alors Ã l'intersection entre les rue du Plat et du Molinel, le canal des Hibernois (Haut-Hiberbernois) se divisait en deux branches : le Bas-Hibernois et la RiviÃ¨rette.

Le canal des Sœurs-Noires, et le canal des Vieux-Hommes

Le canal des Sœurs-Noires devait son nom Ã la couleur des vÃªtements des sœurs Augustines (robe noire serrÃ©e avec une ceinture en cuir), installÃ©es en 1327 entre le boulevard Carnot et la rue de Roubaix. Sous la RÃ©volution, le couvent servit d'abris aux Sans-Culottes de la SociÃ©tÃ© Populaire puis fut vendu en 1797. Le jardin menant au canal disposait d'un Ã©lÃ©gant dÃ©barcadÃ¨re, qui disparut dans les annÃ©es 1960. En 1849, le cholÃ©ra sÃ©vit, les riverains pensÃ¨rent alors Ã couvrir le canal ainsi que celui des Vieux-Hommes. En 1864, ces canaux furent entiÃ¨rement recouverts.

Â

Canal des Sœurs-Noires, 1850, BibliothÃ¨que municipale de Lille

Â

Le canal des CÃ©lestines, et le canal du Pont de Flandre

En 1300, Philipe IV le bel fit construire le chÃ¢teau de Courtrai pour contrÃ´ler la route de Courtrai-Gand et protÃ©ger la ville de Lille. Ce qui amena Ã creuser un fossÃ© donnant naissance au canal des CÃ©lestines et au canal du Pont de Flandre. L'agrandissement de 1620 transforma le fossÃ© d'enceinte en simple canal. Le chÃ¢teau de Courtrai n'existait alors plus, dÃ©mantelÃ© Ã partir de 1578.

Â

Le Pont des Bateliers Basse-DeÃ»le, 1902-1907, Archives dÃ©partementales du Nord

Le canal du Magasin Ã Â fourrage et celui de la Basse-DeÃ»le, Plans du cadastre napolÃ©onien 1881, Section A, feuille 13, Archives dÃ©partementales du Nord

Â

Le canal du Magasin Ã fourrages, et le canal de la Basse-DeÃ»le

Le quai de la Basse-DeÃ»le longeait l'hospice gÃ©nÃ©ral ouvert en 1743 et le canal du Magasin Ã fourrages longeait les Haras et le magasin aux fourrages. Ce canal servait de dÃ©barcadÃ¨re pour les matÃ©riaux amenÃ©s par pÃ©niches.

Â

Le canal de la Basse-DeÃ»le, Plans du cadastre napolÃ©onien 1881, Section A, feuilles 3 & 2, Archives dÃ©partementales du Nord

Â

Â

Le Palais de Justice, vue prise de la Basse-DeÃ»le, "Souvenir de Lille", BibliothÃ¨que municipale de Lille

La Moyenne-DeÃ»le, et le quai du Wault

Le transfert des marchandises de la Haute-DeÃ»le Ã la Basse-DeÃ»le se faisait en traversant la ville par chariot, une rupture de charge de trois mÃ¨tres sÃ©parait les deux rives. Le passage de la DeÃ»le Ã travers l'Esplanade prÃ©vu par Vauban fut refusÃ©, car la ville vivait du transbordement des marchandises. Ce fut qu'en 1751, que le canal de l'Esplanade fut creusÃ© reliant la Haute-DeÃ»le Ã la Basse-DeÃ»le. En 1370, le quai du Wault fut connu sous le nom de "Petit port de la Neuve-Navie", en 1872, sous le nom de "quai Saint-Martin" puis en 1882, sous son nom actuel. Suite aux agrandissements de 1670, le quai du Wault fut intÃ©grÃ© dans l'enceinte de la ville. En 1966, le quai du Wault fut isolÃ© de la DeÃ»le ne constituant plus qu'un bassin, l'un des derniers vestiges d'une ville riviÃ¨re.Â

Â

Le quai du Wault et le canal de l'Arc, Plans du cadastre napolÃ©onien
1881, Section I, feuille 2, Archives dÃ©partementales du Nord

"Les canaux de Lille, qui suscitent de nos jours un certain nombre de regrets rÃ©trospectifs, font au XIXe siÃ¨cle l'objet de plaintes unanimes. Leurs Ã©manations fÃ©tides et les foyers de putrÃ©faction qu'ils reprÃ©sentent les font condamner sans appel", Lille au fil de l'eau, Ã©d. La Voix du Nord.

Â

Quai de la Basse-DeÃ»le, Lille, 1902-1907, Archives dÃ©partementales du Nord

VoÃ»te du canal venant de l'Hospice Comtesse en Basse-DeÃ»le, Lille, 1902-1907, Archives dÃ©partementales du Nord

Â

Â

ResSources

J. Caniot, Les canaux de Lille (PremiÃ¨re partie et DeuxiÃ¨me partie), 2006 et 2007. J-D. Clabaut, Les caves mÃ©diÃ©vales de Lille, Histoire et Civilisations, Presses universitaires du Septentrion, 2001.Collectif, Lille au fil de l'eau, La Voix du Nord, SociÃ©tÃ© des Eaux du Nord, 2001. J. Dutilleul, Document sur la transformation du cours de la DeÃ»le, Carton 33,1, BibliothÃ¨que municipale de Lille, 1878. Fondation de Lille, Tout au long des canaux lillois, exposition, Lille, 1999.A. Lottin, Lille : d'Isla Ã Lille-MÃ©tropole, Collection Histoire des villes du Nord-Pas-de-Calais, La Voix du Nord, 2003. J. Milot, La Citadelle de Lille "Reine des Citadelles", SociÃ©tÃ© de GÃ©ographie de Lille, 1967. Ch. Paeile, MÃ©moire sur les RiviÃ¨res et Canaux de la ville de Lille dans lequel il est prouvÃ©, par des titres et documents reposant aux Archives, que tous appartiennent au Domaine communal, Lille, Imprimerie de Lefevre-Ducrocq, 1868. L. TrÃ©nard et al., Histoire de Lille, Des origines Ã l'avÃ¨nement de Charles Quint, Tome 1, sous la direction de G. Fourquin, FacultÃ© des lettres et sciences humaines de Lille, 1970.B. Renier-LabbÃ©, Des canaux et des hommes, Renaissance de Lille ancien, 2009.F. Roure, Canaux intÃ©rieurs de Lille, Moyen de les assainir - Lettre Ã M. Meurein, Inspecteur dÃ©partemental du service de la SalubritÃ© publique du Nord, Lille, imp. Lefebvre Ducrocq, 1866.P. Simoens, Les Belandres, Renaissance de Lille ancien, 2009.

Â